

Mains et Manipulations dans la grammaire et les systèmes conceptuels de l'anglais

Cette étude porte sur l'inscription physique et symbolique des mains dans le système grammatical et conceptuel de l'anglais. Ceci nous amène à la première hypothèse selon laquelle l'organisation interne de la langue et l'expression de la pensée est le résultat de notre interaction avec le monde extérieur. Une telle interaction est rendue possible grâce à la perception « tactile » par le biais des mains notamment, mais aussi « visuelle » par le biais des yeux, ou « auditive » par le biais des oreilles, si bien que la manière dont notre corps agit dans l'environnement est « visible » dans la langue. La seconde hypothèse est que le sens d'une expression lexicale ou grammaticale est en rapport avec la structure syntaxique de celle-ci. En d'autres termes, le sens global d'une expression ne se déduit pas uniquement du sens des parties qui la compose mais aussi de la manière dont elle est « structurée » et « formée » syntaxiquement. Ainsi, le même mot ou la même forme phonologique peut être utilisée dans des formes syntaxiques différentes et avoir un sens différent, comme c'est le cas dans des exemples tels que : *He pushed the door open, they pushed her into despair, his mother*

pushed him to get a job. L'utilisation d'une même forme associée à différents sens est motivée par des traits sémantiques similaires, ces derniers pouvant être identifiés grâce à la diachronie, mais aussi à une connaissance personnelle de la langue anglaise, ou à l'intuition de personnes ayant l'anglais comme langue maternelle.

L'identification de ces traits sémantiques similaires permet de regrouper et comparer différents contextes. L'idée de regroupement est importante : elle est mise en valeur par la notion de conceptualisme par laquelle une de nos fonctions cognitives inhérentes est notre capacité à grouper et catégoriser des entités différentes en surface ; elle est aussi mise en valeur par le concept de polysémie (l'association d'un mot à deux ou plusieurs sens) qui est lié à la notion de « transfert conceptuel » (Heine 2004 : 7) par lequel une forme phonologique est à l'origine associée à un sens, puis élargie et associée à deux ou plusieurs sens. Ce transfert s'explique par la diachronie et est unidirectionnel, c'est-à-dire qu'il s'opère en premier sur des sens lexicaux et ensuite sur des sens grammaticalisés ; il s'opère aussi en premier sur des sens plus concrets, et ensuite sur des sens plus abstraits.

Notre corps est l' « outil » grâce auquel il nous est permis d'interagir avec l'environnement : les mains pour toucher et manipuler, les yeux pour voir, les oreilles pour entendre, etc. Les noms se référant directement ou indirectement aux parties du corps utilisées pour le toucher seront ici étudiés. La manière dont on conceptualise ces parties du corps dans la langue est différente selon les caractéristiques mises en valeur : catégorisation (segmentation et hiérarchisation) des parties du corps à partir des discontinuités perceptibles à la vue (e.g., Andersen 1978; Biederman 1987; Brown 1976; Lakoff 1987), les parties du corps se trouvant en bas de l'échelle correspondant aux parties du corps les plus petites. Une telle catégorisation se base sur une organisation du corps dans l'espace. Une catégorisation peut aussi se baser sur une organisation plus « fonctionnelle » du corps, à partir de laquelle les parties du corps directement concernées par une action, seront placées en haut de l'échelle. Par exemple, le bras est directement concerné par l'action « lever le bras », tandis que la main l'est indirectement. Ces deux types de catégorisations possibles soulignent l'importance des articulations comme moyen de segmenter les parties du corps. Les parties du corps étudiées dans cette étude sont : la main ; les parties du corps plus petites faisant partie de la main, à savoir, la paume, les doigts et les bouts des doigts ;

le bras ; et les articulations permettant d'identifier la segmentation des parties de la main (articulation des doigts), des parties du bras (le coude), des parties de la main et du bras (le poignet).

Verbes se référant à des situations dynamiques ou non dynamiques qui impliquent l'utilisation plus ou moins directe des parties du corps citées plus haut seront aussi étudiés (*touch, push, handle, seize, manipulate, and wield*).

Cette thèse se base sur une analyse de corpus de termes se référant aux parties du corps cités plus haut, et a pour but de montrer comment ces parties du corps et l'expérience perceptuelle acquise grâce à ces parties du corps sont « présentes » dans la langue et structurent même celle-ci. De façon plus générale se pose la question du rôle des mains (physique et symbolique) dans l'organisation interne de la langue et l'expression de la pensée. Dans une première partie, la méthode suivie et utilisée pour l'analyse est présentée, de même que les définitions des concepts et théories cognitives nécessaires à cette étude. La seconde partie présente une étude quantitative du corpus écrit British National Corpus (BNC), dans lequel des morphèmes polysémiques évoquant les parties et mouvements du corps ont été classés, en confrontant leurs

utilisations littérales, métonymiques et métaphoriques. En d'autres termes, une analyse des différents sens de ces morphèmes est proposée, ces différents sens s'opérant par transfert conceptuel métonymique ou métaphorique. Une attention particulière est portée au rôle des mains dans les conceptualisations métonymique et métaphorique de notions plus ou moins abstraites. La troisième partie se base sur les sens conceptuels de ces termes : quel est leur importance dans la langue anglaise, pourquoi et comment apparaissent-ils dans la langue. Ces questions permettent d'explorer l'hypothèse d'un "corps symbolique de la cognition" (Lapaire 2008) opérant sur des matières et des espaces abstraits, avec des mains imaginaires. Elle permet aussi d'explorer la manière dont la conceptualisation métonymique et métaphorique de ces morphèmes "fonctionne", en "décomposant" le sens conceptuel de ces derniers.

Les effets grammaticaux qu'entraînent une telle utilisation conceptuelle sont également analysés. La grammaticalisation (Traugott 2000) permet de montrer comment les parties du corps et leurs activités prototypiques sont intégrées aux systèmes grammaticaux. Ces derniers ne sont pas autonomes, la grammaire inscrivant dans ces formes l'expérience physico-culturelle de l'environnement.

1. Méthodologie de l'analyse de corpus basée sur une approche cognitive

L'étude de ces termes a été faite à partir du BNC, mais aussi le Brown Corpus

accessible par le concordancier LexTutor

(http://www.lextutor.ca/concordancers/concord_e.html). L'utilisation d'un corpus permet

d'extraire et analyser les termes en question ou « mots clés » dans leur contexte

« naturel », et d'avoir accès à un grand nombre de contextes en un minimum de temps.

Le mot clé peut alors être visualisé dans des structures syntaxiques différentes, et les

différents sens de ce même mot peuvent être analysés. Ainsi, le concept de polysémie

est un des grands thèmes de la linguistique cognitive qui a été définie comme une

relation systématique entre les sens (« systematic relations of meanings » : Lakoff

1987: 316; Johnson 1987: 193). Selon cette définition, la polysémie ne se caractérise

pas tant par le fait de différencier les différents sens d'une même forme, mais plutôt

par le fait d'identifier la relation qui existe entre ces différents sens, cette dernière

n'étant pas arbitraire, mais systématique et naturelle, et donc motivée. De plus

Lakoff (1987) suggère que la polysémie se rapproche de la notion de *catégorisation*,

selon laquelle les différents sens d'un mot reliés entre eux par une quelconque relation

forme des catégories, le sens attribué au terme catégorie se référant au sens donné par la « théorie du Prototype » (Prototype Approach ou Prototype Theory). Tout d'abord, cette théorie fut précédée par l'idée de « family-resemblance », selon laquelle un concept forme une catégorie ou « famille » de sens reliés entre eux par des traits ou caractéristiques similaires, ces derniers étant partagés par les entités réelles correspondant à ces concepts. Par exemple, en définissant le concept JEU, Wittgenstein (1978) identifie des caractéristiques communes à des entités couramment appelées 'jeux' (jeu de carte, jeu de société, jeu de ballon...), telles que les conditions de victoire et de perte, l'adresse. Ces caractéristiques ne sont pas communes à toutes les entités appelées 'jeux' mais certaines possèdent ces mêmes caractéristiques et d'autres pas. Cette idée de « family-resemblance » permet de catégoriser les entités selon leurs attributs¹, mais ne permet pas de différencier différents degrés d'appartenance à une catégorie, dans laquelle certaines entités sont considérées de meilleurs exemples ou des exemples plus représentatifs que d'autres.

¹ Ils se réfèrent à des caractéristiques physiques ou fonctionnelles identifiables par notre expérience physico-culturelle de l'environnement. Les attributs « physiques » peuvent correspondre à la taille, forme, et les dimensions d'un objet par exemple. Les attributs « fonctionnels » correspondent à la manière dont cet objet est utilisé et la raison pour laquelle il est utilisé. Les attributs « interactionnels » peuvent aussi être identifiés et correspondent à la façon dont on interagit avec un objet. Wierzbicka (1985) souligne que ces types d'attributs ne sont pas des qualités inhérentes d'un objet, mais plutôt du rôle que ce dernier a dans une culture donnée.

Ces exemples plus représentatifs sont appelés prototypes. La « théorie du Prototype » prend en compte cette différence de degrés d'appartenance à une catégorie. Cette théorie fut confirmée par Eleanor Rosch qui apporta des preuves empiriques en faveur de l'idée de prototypes et créa une hiérarchisation de type taxonomique² à l'intérieur d'une catégorie, ou des « niveaux de catégories » (« levels of categories ») :

- Le niveau de base ou de référence (Basic level) dans lequel se trouvent les exemples prototypiques d'une catégorie (comme par exemple « table » dans la catégorie 'meuble')
- Les catégories super-ordonnées dans lequel se trouvent des catégories les plus génériques et les plus abstraites (comme par exemple « meuble »)
- Les catégories supra-ordonnées dans lequel se trouvent des catégories plus spécifiques (comme par exemple « table de cuisine »).

Ainsi, selon la théorie du Prototype, la catégorie est organisée autour d'un élément central qui est le prototype. L'appartenance d'un objet à la catégorie est déterminée par sa similitude au prototype.

² Des relations taxonomiques sont des relations hiérarchisées de type sous-catégorie/catégorie. Par exemple, « voiture » et « bus » sont des taxonomies de « véhicule », car « voiture » et « bus » sont des types de véhicules.

En définissant la polysémie en terme de catégorisation, Lakoff (1987), introduit une approche de type « family-resemblance » dépendant d'un prototype. Il introduit également la notion de catégorie radiale (à degrés de typicalité) composée par un réseau de sens (Brugman & Lakoff 1988: 478) :

“...a polysemous lexical item is a radial category of senses.”

Selon cette notion, les mots lexicaux forment des catégories complexes ou radiales de sens polysémiques (différents mais reliés entre eux) organisées ou structurées autour d'un prototype qu'il appelle « composant essentiel de sens » (« central meaning component »). Les membres d'une même catégorie sont rattachés au prototype par convention, c'est-à-dire, par la façon dont ils sont utilisés dans la langue, plutôt que par des principes préétablis sur la manière dont la langue est (doit être) utilisée. Ainsi, les membres d'une catégorie sont mémorisés dans le lexique mental en tant que catégorie complexe et structurée de sens. Bien que faisant partie de la même catégorie, ces membres sont plus ou moins liés au prototype, certains étant plus prototypiques que d'autres. Cette catégorie radiale de sens fut développée dans l'approche de la « spécification complète de sens » (« full specification of senses » approach) par

Lakoff, qui identifia environ 100 différents sens possibles à la préposition *over*

(Brugman & Lakoff 1988), certains de ces sens étant plus prototypiques que d'autres.

Par exemple, le sens spatial indiquant le fait d'être placé au-dessus de quelque chose

dans « *The plane is over the hill* » est considéré comme étant un meilleur exemple ou

un exemple plus prototypique de *over*, que le sens abstrait qui dénote le contrôle dans

« *She has strange power over me* ».

Ainsi, la polysémie est considérée comme le résultat de « Modèles Cognitifs

Idéalisés » (« Idealized Cognitive Models ») qui peuvent être définis comme des

structures cognitives organisées ou des gestalts complexes qui servent à représenter la

réalité sous une certaine perspective (Lakoff 1987). En d'autres termes, un Modèle

Cognitif Idéalisé est un concept (ou ensemble de concepts reliés entre eux) qui définit

ce que l'on sait d'une catégorie. Les traits plus importants qui caractérisent une

catégorie sont décrits dans un Modèle Cognitif Idéalisé. Par exemple, un oiseau a

généralement des ailes pour pouvoir voler. De plus, Le Modèle Cognitif Idéalisé de

fenêtre peut prendre trois sens : une ouverture dans un mur, l'encadrement d'une

fenêtre, ou la vitre se trouvant dans l'encadrement de la fenêtre. Ces trois sens sont reliés entre eux et forme une catégorie naturelle de sens.

Taylor (1995 : 108) compara cette catégorie radiale de sens à une « chaîne sémantique » (« meaning chain »), dans laquelle une catégorie polysémique a une chaîne de sens reliés entre eux. Les différents sens d'un concept sont rattachés les uns aux autres en chaîne ; A est rattaché à B due à un ou plusieurs attributs similaires ; B est, à son tour, rattaché à C et devient la source d'une extension de sens C, etc. Cette chaîne sémantique est représentée dans le schéma ci-après :

$$A \rightarrow B \rightarrow C \rightarrow D \dots$$

Langacker (1987) affirme également qu'un mot lexical forme un réseau de sens reliés entre eux, dans lequel certains sens sont prototypiques, alors que d'autres sont des extensions ou des spécialisations d'un prototype ou d'un autre sens. Langacker introduit un élément important dans la définition de réseau sémantique : il fit une distinction entre les sens dérivés des sens prototypiques. En effet, selon cette définition, d'une part, les sens dérivés devraient être des sens suffisamment distincts des sens prototypiques pour être considérés comme « nouveaux » sens conventionnels

étant mentalement représentés ou conceptualisés indépendamment de ces sens prototypiques desquels ils dérivent. D'autre part, les sens « spécialisés » sont des sens qui ne sont pas suffisamment distincts des sens prototypiques et sont ainsi considérés comme « développement du prototype » (Langacker 1990) plutôt que sens distincts.

Tyler & Evans (2001), en parlant de réseau sémantique, reconnurent le fait que les sens distincts dérivent d'un sens prototypique qu'ils appelèrent « Sanctioning Sense », ce dernier correspondant généralement au premier sens diachroniquement parlant. Ainsi, une chaîne sémantique dynamique serait créée au fil du temps, dans laquelle les sens associés à un mot change au fil du temps selon la manière dont ce mot est utilisé dans la langue. Même si de nouveaux sens dérivent de sens précédents, de nouveaux sens sont créés et deviennent conventionnels indépendamment de ce sens précédent. Ainsi, de nouveaux sens peuvent, au fil du temps et « de leur utilisation » être ré-analysés comme n'étant pas reliés au sens originel (Evans 2003). Tyler & Evans proposèrent « the Principled Model Approach » qui prend en compte cet aspect dynamique de dérivation de sens en reconnaissant que tous les sens associés à une

même forme sont considérés, par les personnes utilisant la même langue, comme des sens étant reliés entre eux au niveau synchronique (Evans 2003).

Un problème se pose due à ce réseau sémantique de sens : la flexibilité de sens, qui ne permet pas d'étudier la polysémie de façon objective. D'une part, un tel réseau de sens rend parfois difficile la distinction entre polysémie et homonymie. Ces deux concepts sont généralement différenciés par un critère historique. Ainsi, une même forme ayant des sens reliés entre eux historiquement sont des termes polysémiques. Ces derniers se distinguent des termes homonymiques qui sont des termes ayant une même forme, mais dont les sens ne sont pas liés entre eux étymologiquement (Lewandowska-Tomaszczyk, in Geeraerts & Cuyckens 2010). Cependant, ce qui paraît être un exemple homonymique en premier lieu, peut être, dans un deuxième temps, ré-analysé et considéré comme un exemple polysémique, ce qui implique que deux sens sont nouvellement reconnus comme des sens conceptuellement reliés entre eux.

L'inverse est également possible ; un exemple polysémique peut être ré-analysé et considéré comme un exemple homonymique dans un second temps. D'autre part,

Sandra (1998) critiqua le manque de méthodologie utilisée en établissant un réseau sémantique de sens formé principalement par l'intuition de l'analyste. La spécification complète de sens proposée par Lakoff, n'est pas une vraie théorie, selon Sandra, due au manque d'application de principes scientifiques valides. Evans & Green (2006) considèrent également que la spécification complète de sens, bien qu'influente, ne permet pas de faire la différence entre polysémie et « sens vague »³.

Ce qu'appellent Evans & Green « sens vague » est une expression dont le sens ou contenu sémantique dépend de la situation dans laquelle cette expression apparaît, et n'est dès lors pas un sens mémorisé dans la mémoire sémantique.

Ainsi, lorsque l'on parle de sémantique, les questions suivantes restent centrales en linguistique cognitive : comment identifier un sens prototypique, comment identifier les sens dérivés et de quelle façon et jusqu'à quel point les sens distincts dérivent-ils des sens prototypiques. Pour répondre à ces questions, une

³ Un sens vague se caractérise par la flexibilité de sens qu'il entraîne. Il dépend de la façon dont on conceptualise personnellement un mot ou une expression. En effet, différentes personnes peuvent définir un mot ou une expression de façon subjective et percevoir mentalement un objet ou un concept abstrait de façon différente. Par exemple, un « bébé » peut être perçu comme un très jeune enfant ou comme un nouveau-né uniquement, la définition de bébé dépendant de sa propre conceptualisation du terme « bébé ».

méthodologie a été proposée par Tyler & Evans. L'application des principes suivants sert à identifier le prototype :

- a) le sens le plus ancien au niveau historique
- b) le sens le plus fréquemment utilisé
- c) le sens duquel les autres sens semblent dériver le plus naturellement
- d) le sens qui sert d'antécédent cognitif plausible
- e) le sens qui se rapproche le plus de notre expérience du monde extérieur

Dans notre étude de termes se référant à la manipulation, l'identification du sens prototypique répond généralement à ces principes. Le sens prototypique correspond à la partie du corps qui se réfère au terme en question ou à l'acte concret le plus simple qui peut être accompli à l'aide de la partie du corps servant à accomplir l'acte en question. Par exemple, le verbe *manipulate* se réfère à l'acte de « toucher un objet en bougeant les mains » (dans un but précis généralement).

Tyler & Evans proposèrent également l'application des critères suivants servant à identifier les sens distincts ou sens dérivés:

a) le critère de sens (« meaning criterion ») : pour qu'un sens puisse être considéré comme sens dérivé, il doit avoir un composant sémantique qui n'apparaît pas dans les autres sens associés au même terme.

b) le critère d'élaboration conceptuel (« concept elaboration criterion ») : le concept lexical dérivé devrait présenter des modèles uniques d'élaboration conceptuel [voir aussi les restrictions colocationnelles (Tyler & Evans 2001) et dépendances colocationnelles (Croft 2001)].

c) le critère grammatical (« grammatical criterion ») : un concept lexical dérivé devrait mettre en évidence d'uniques dépendances structurales (voir les constructions grammaticales).

Pour qu'un sens dérivé puisse être identifié, il serait nécessaire que le critère de sens et un autre critère soient vérifiés. Dans notre étude de termes se référant à la manipulation, l'identification du sens dérivé répond généralement à ces principes. Un schéma correspondant à un exemple sera utilisé, de manière à ce que le trait sémantique différenciant un exemple d'un autre soit mis en évidence, comme dans les exemples ci-après :

- (1) *...provided Mozart with a vehicle for his overwhelming genius, not least in those two miraculous finales, to Acts Two and Four, where formality of design goes **hand** in hand with the dramatic unfolding of the story, inspiring the composer to create some of his most complex structures. (Corpus: 156, BNC_Written.txt at position 1295682)*
- (2) *Our destiny is in our **hand** and we must make a move Black people situation must improve (Corpus: 158, BNC_Written.txt at position 5346257)*

Les expressions *go hand in hand* et *be in one's hand* sont des sens dérivés du sens prototypique *hand* qui réfère à la partie du corps. (1) correspond au schéma

COLLABORER EST TENIR QUELQUE CHOSE DANS SES MAINS, tandis que (2)

correspond au schéma AVOIR LE CONTROLE EST TENIR QUELQUE CHOSE

DANS SES MAINS. Ces deux schémas représentent deux exemples tirés du corpus de

hand et mettent en évidences deux traits sémantiques différents. En effet, le sens de

Collaboration n'apparaît que dans (1), alors que le sens de Contrôle n'est présent que

dans (2). Ces deux exemples répondent donc au critère (a) de Tyler & Evans.

D'autres exemples peuvent être analysés :

- (3) *To be taken in **hand** and led, like being a child again, even without the innocence, a child... (Corpus: 169, BNC_Written.txt at position 5485772)*
- (4) *The former area champion was travelling abroad in 1992, but kept her **hand** in by riding a winner on the flat in the United States during August for Mr. Sheppard 's brother, Jonathan. (Corpus: 162, BNC_Written.txt at position 391277)*

Dans l'exemple (3), la préposition « in » est placée avant le nom *hand*, alors que dans l'exemple (4), elle est placée après. Cette situation colocationnelle a un effet sémantique. En (3), *hand* est métaphoriquement perçue comme repère⁴, c'est-à-dire la base ou le point de référence [voir le terme « landmark » de Langacker 1987], ou le contenant à l'intérieur duquel le « trajecteur⁵ » [voir le terme « trajector » de Langacker 1987] est retenu. Le repère *hand* est donc le participant qui a le contrôle, alors que le trajecteur est passif. En (4), *hand* est au contraire le trajecteur et le fait de se trouver à l'intérieur d'un contenant permet une meilleure connaissance de ce dernier. La relation entre le trajecteur et le repère n'est pas conflictuelle. Dans les deux phrases, la notion d'intérieur représentée par « in » n'est pas conceptualisée de la même façon. La préposition « in » souligne le manque de liberté et la passivité du trajecteur en (3), alors que l'adverbe « in » souligne le savoir-faire et la maîtrise du trajecteur, qui a un rôle plus agentif. Ainsi, la situation colocationnelle doit être prise en compte lors de l'attribution d'un sens à un mot ou expression, comme Tyler &

⁴ Repère et trajecteur (Landmark/trajector) désignent les participants profilés dans une prédication. Lors d'une description « physique » ou spatiale, le trajecteur est l'entité « active » qui se déplace le long d'une trajectoire. Le repère est un point de référence pour le trajecteur, et sert à localiser ce dernier. Cependant, ces notions ne se limitent pas à des descriptions spatiales et dynamiques, mais insistent plutôt sur le caractère asymétrique de la relation qui existe entre repère et trajecteur, selon laquelle le premier est un point de référence à partir duquel ce dernier peut être repéré et évalué. Les notions de sujet et objet sont généralement utilisées pour se référer aux trajecteur et repère, mais sont trop spécifiques : elles ne prennent en compte que les syntagmes nominaux et ne s'appliquent qu'en grammaire. La distinction trajecteur/repère est plus de type relationnel que de type nominal : les notions de sujet et objet peuvent donc être considérées comme des cas spécifiques de trajecteur et repère.

⁵ Voir la note ci-dessus.

Evans l'ont défini dans les critères (b) et (c). En rendant « visibles » ou en mettant en évidence les éléments distributionnels d'un mot (en étudiant par exemple la collocation ou colligation de ce mot), l'étude de corpus aide à différencier les sens d'un terme polysémique.

Les termes se référant aux parties de la main analysés dans cette étude seront eux-aussi considérés comme des catégories de sens reliés entre eux par des traits similaires, comme dans l'approche d'un réseau sémantique. Comme il a été vu plus lors de la discussion des différents sens attribués à la préposition *over* par Lakoff, le sens spatial indiquant le fait d'être placé au-dessus de quelque chose dans « *The plane is over the hill* » est considéré comme étant un meilleur exemple ou un exemple plus prototypique de *over*, que le sens abstrait qui dénote le contrôle dans « *She has strange power over me* ». Ainsi, un sens qui implique une description abstraite, c'est-à-dire, une description qui met en évidence un type de relations abstraites ou « mentales » entre les deux participants, est dérivé d'un sens qui implique une description physique ou spatiale, c'est-à-dire une description qui met en évidence un type de relations spatiales entre les deux participants. Cette description abstraite que l'on trouve avec

le sens abstrait de *over* qui dénote le contrôle (voir ci-dessus) est dite figurative ou métaphorique.

La Théorie de la Métaphore Conceptuelle (« the Conceptual Theory of Metaphor ») fut proposée par Lakoff et Johnson dans *Metaphors We Live By* (1980). Trois concepts sont mis en évidence dans cette théorie :

1. les capacités cognitives inhérentes, telles que grouper ou assembler ; grouper ou assembler deux entités survient lorsque celles-ci sont transformées en une unique entité après avoir mis en évidence les similitudes ou les traits communs qui les caractérisent [voir également le principe de « réification conceptuelle » (Langacker 1999)]
2. les images schématiques : cette notion fut tout d'abord introduite par Lakoff (1987) et Johnson (1987). Ce sont des structures schématiques qui font partie de notre expérience du monde extérieur : l'interaction du corps avec des choses qui nous entourent, avec l'espace dans lequel on est, etc. Un exemple d'images schématiques sont le schéma conteneur-contenant, dans lequel les relations entre les deux

participants (le conteneur et le contenant) sont décrites. Ces structures ont une organisation interne, si bien que les éléments faisant partie de ces structures sont eux-mêmes aussi organisés de façon logique. De plus, ces structures sont tellement schématiques, qu'elles peuvent s'appliquer à différents domaines d'expérience et structurer notre perception corporelle, ou non-corporelle par le biais de la métaphore (Lakoff 1987: 453; Johnson 1987: 29; Croft & Cruse 2004: chapter 8). Ainsi, les images schématiques permettent de dériver un sens premier à des domaines nouveaux, par extension métaphorique.

3. la métaphore conceptuelle : c'est un phénomène conceptuel selon lequel un domaine cible est structuré à partir d'un domaine source moins complexe, c'est-à-dire à partir d'un domaine généralement « physique » dont les éléments qui le composent sont facilement identifiables. En d'autres termes, il s'agit d'une juxtaposition de deux structures conceptuelles qui sont rattachés par des traits communs (Steen 2007). Ce phénomène que l'on appelle aussi mappage ou mise en correspondance (mapping) de deux domaines, permet de mettre en correspondance notre capacité cognitive inhérente de savoir regrouper des entités et les images schématiques, avec un

domaine cible plus abstrait et « non physique » (perception non-corporelle). Par exemple, dans la métaphore conventionnelle LOVE IS A JOURNEY, le concept d' 'amour' est structuré à l'aide d'images schématiques se référant au concept du voyage ou parcours le long d'un chemin, comme le montre une phrase telle que "I don't think this relationship is going anywhere" (Lakoff & Johnson 1980). On retrouve également de telles images schématiques dans les « blends conceptuels (Turner & Fauconnier 1994; Turner & Fauconnier 1995), c'est-à-dire dans des mappages plus complexes, appelés « espaces mentaux » (« mental spaces ») par Fauconnier (1985). Cette notion est reprise dans la « Blending Theory ». Ces espaces mentaux peuvent être décrits comme un phénomène de métaphores à l'intérieur de métaphores déjà existantes, selon lequel deux ou plusieurs métaphores conceptuelles sont utilisées dans le but de créer d'autres métaphores qui sont dès lors dérivées.

Les métaphores conceptuelles ont conduit à s'interroger sur les définitions de sens « littéral » vs. sens figuratif ou métaphorique. Les définitions traditionnelles de la notion de littéralité ou sens littéral se base sur cinq définitions :

1. la *littéralité conventionnelle* (« conventional literality ») : cette définition fait la différence entre l'usage littérale et poétique d'un mot.

2. la *littéralité du sujet ou thème* (« subject matter literality ») : les expressions littérales sont celles que l'on utilise habituellement pour parler d'un thème ou d'un sujet précis.

3. la *littéralité non-métaphorique* (« non-metaphorical literality ») : les expressions littérales sont celles que l'on utilise pour parler d'un sujet de manière directe, sans qu'un concept ne soit structuré et compris en terme d'un autre concept.

4. la « vraie » *littéralité* (« truth conditional literality ») : les expressions littérales se réfèrent à des objets qui existent objectivement ou concrètement.

5. la *littéralité sans contexte* (« context-free literality ») : le sens littéral d'une expression est son sens en dehors de tout contexte.

Selon ces définitions, la langue à usage littéral se référerait à l'usage de la langue indépendamment de la compréhension personnelle de chaque individu (Lakoff & Turner 1989) ; elle permettrait, dès lors, à décrire le monde et les objets réels de façon objective, et serait opposée à la langue à usage figuratif ou métaphorique.

En effet , selon la première définition, c'est-à-dire la littéralité conventionnelle, la langue à usage littéral est identifiée comme étant une langue conventionnelle, naturelle et de tous les jours, alors que la langue à usage figuratif ou métaphorique est identifiée comme étant une langue rhétorique et poétique, dans laquelle des figures de styles sont utilisées pour transformer la réalité. Cette dernière a pour but de « provoquer » une émotion chez le lecteur/interlocuteur ou de montrer l'émotion de l'écrivain/locuteur, en exagérant ou atténuant des faits ou des traits d'objets réels. Cette définition de langue à usage figuratif ou métaphorique correspond à la vue traditionnelle Aristotélicienne de métaphore et au « paradigme de vérité littérale » (« Literal-truth paradigm ») Hobbesien selon lequel la métaphore est considérée comme étant non-scientifique et ainsi « suspecte » intellectuellement parlant. Cependant, de nombreuses preuves mentionnées dans les littératures sur les métaphores montrent que la langue conventionnelle et notre système conceptuel conventionnel sont métaphoriques par nature (Lakoff & Turner 116). Ainsi, des expressions utilisées tous les jours, telles que « J'ai détruit son argumentation » (« I demolished his argument », Lakoff & Johnson 1980) montre que la langue de tous les jours est elle-aussi métaphorique. En effet, le sens de « démolir » ne se réfère pas ici à

l'acte physique, c'est-à-dire à l'acte ayant pour but d'agir « physiquement » sur l'objet « argument », puisqu'il s'agit ici d'interaction métaphorique sur un objet abstrait.

Convaincre quelqu'un que son argument n'est pas valable est conceptualisé comme démolir un objet concret ou un objet ayant des délimitations physiques dans l'espace réel. Cette manière de s'exprimer pour parler d'événements qui se produisent dans le monde réel est ordinaire ; il est alors difficile de différencier la langue dite littérale ou ordinaire de la langue dite figurative ou poétique en se basant sur le contexte dans lequel elle est utilisée.

La littéralité non-métaphorique définit la notion de littéralité comme étant le sens direct d'une expression par opposition au sens indirect ou métaphorique.

« Direct » signifie ici que le sens d'une expression n'est pas identifié par rapport à un autre sens. Le sens métaphorique est dit indirect puisque le terme auquel il est associé, est évoqué par un autre terme dont le sens est plus concret (comme c'est le cas dans l'exemple cité plus haut). Le concept de littéralité non-métaphorique implique que le sens direct ou « réel » du mot ou de l'expression est utilisé lorsque l'on parle de sens littéral. Cependant, il est parfois difficile de se référer à un concept sans utiliser

de métaphore, tout particulièrement lorsque l'on se réfère au concept du temps, telle que dans la phrase ci-dessous (Lakoff & Johnson, 1980) :

(5) *Christmas is approaching.*

Le temps est, dans cet exemple, associé à un objet en mouvement dans l'espace réel.

En effet, l'approche d'un événement se réfère à un événement qui va bientôt avoir lieu.

C'est une manière ordinaire de se référer au temps, et il est difficile de parler de ce

dernier de manière non-métaphorique. Peut-on donc dire que certains concepts sont

désignés de manière métaphorique uniquement et ne peuvent être désignés par des

expressions littérales équivalentes ? Le sens littéral se trouve-t-il uniquement associé

à des notions qui représentent quelque chose de connu ou vécu dans le monde réel ? Si

tel était le cas, cela voudrait dire que le concept du temps n'est pas considéré comme

étant une expérience « réelle ». En réponse à cette question, Steen (2007 : 67) suggère

que l'idée de sens indirect pour parler de sens métaphorique peut s'expliquer si la

perspective du domaine source est pris en compte. Les sens premiers associés au mot

« approach », par exemple, ne concernent pas le temps qui passe, mais des objets ou

des personnes qui se déplacent dans l'espace réel.

La littéralité du sujet et la « vraie » littéralité mettent en évidence notre expérience du monde réel. D'abord, la littéralité du sujet définit les expressions littérales comme les expressions « usuelles » ou « habituelles » (« usual ») que l'on utilise pour parler de quelque chose. Même si cette définition met en valeur l'expérience avec l'adjectif « usuel » ou « habituel », les expressions utilisées pour parler d'un concept tel que le temps sont habituellement métaphoriques et non littérales.

De plus, la vraie littéralité définit les expressions littérales comme des expressions se référant à des objets réels de façon objective, et peuvent être considérées comme vraies ou fausses, c'est-à-dire comme correspondant à la réalité ou comme ne correspondant pas à la réalité. Les objets réels se réfèrent aussi à des actions et ne désignent pas seulement des objets concrets qui peuvent être touchés à l'aide des mains. Quand ces expressions se réfèrent à une action, cette action est dite « physique », dans la mesure où elle peut être reproduite ou mimée (à l'aide du corps) dans l'espace réel. Cette action correspond donc à une situation du monde réel.

Cependant, des concepts tels que le temps ne peuvent être reproduits « littéralement », mais seulement métaphoriquement.

La plupart de ces définitions font partie de la Théorie du Sens Littéral (« Literal Meaning Theory ») critiqué par Lakoff & Turner (1989), c'est-à-dire la théorie suggérant que la langue que l'on parle quotidiennement est conventionnelle et référentielle (faisant référence à la réalité ordinaire), sémantiquement autonome, et non-métaphorique. La littéralité vraie notamment est rejeté par Lakoff & Turner (1989 : 117) :

Conventional expressions in a language designate aspects of an objective, mind-free reality. Therefore a statement must objectively be either true or false, depending on whether the objective world accords with the statement.

La convention ne s'applique pas seulement à la littéralité. Beaucoup de nos expressions littérales sont métaphoriques, si bien qu'elles ont été nommées « métaphores conventionnelles » (Johnson 1981 ; Lakoff & Turner 1989). Ainsi, une expression peut être à la fois conventionnelle et métaphorique.

Lakoff & Johnson (1980 : 3) suggère aussi :

“metaphor is pervasive in everyday life, not just in language but in thought and action. Our ordinary conceptual system, in terms of which we both think and act, is fundamentally metaphorical in nature”.

Ils ajoutent également que les métaphores sont tellement naturelles, qu’il est difficile de parler d’un domaine d’expérience commun qui ne serait pas conceptualisées en terme de métaphore. Le fait de nommer des métaphores conventionnelles qui ne sont plus considérées comme métaphores, “métaphores mortes” montre que la théorie traditionnelle n’a pas su reconnaître que la métaphore est un phénomène actif dans la langue courante et ordinaire.

Le second problème posé par ces définitions faisant la distinction entre littéralité versus métaphore est de réduire les deux phénomènes à un usage linguistique seul, et plus particulièrement, réduire la définition de métaphore à une définition basée exclusivement sur la définition d’une expression linguistique métaphorique spécifique au lieu de considérer la métaphore comme un phénomène conceptuel (Lakoff & Johnson 1980 ; Lakoff & Turner 1990). Ce problème se retrouve notamment dans la distinction traditionnelle faite entre métaphore et « comparaison », selon laquelle une métaphore de type « A EST B » est une autre manière de dire « A

EST COMME B ». Cette distinction est due au postulat que la métaphore est un

phénomène linguistique plutôt que conceptuel, selon Lakoff & Johnson (1999 : 123) :

Metaphor is centrally a matter of thought, not just words. Metaphorical language is a reflection of metaphorical thought. Metaphorical thought, in the form of cross-domain mapping is primary; metaphorical language is secondary.

Ces problèmes ont conduit Lakoff & Turner à remettre en question l'utilité du terme

“littéral” dans l'analyse de la langue naturelle. Cependant, linguistes comme Kittay

(1987 : 20) pense que nier l'existence du sens littéral est aussi nier l'existence du sens

métaphorique. Au lieu de différencier deux types de sens, on pourrait dire que les sens

littéral et conceptuel se réfère à deux différents aspects du sens.

Comme il a été dit plus haut, la première partie de ce travail concerne la méthodologie

suivie lors de l'analyse de corpus de termes se référant aux parties de la mains (tels

que le coude ou le bras), mais aussi aux mouvements du corps (tels que « pousser »,

« manipuler », « saisir »).

Tout d'abord, deux types de sens vont être identifiés:

- le sens littéral de ces termes qui est considéré comme le sens prototypique et se réfère aux parties du corps correspondant à ces termes.
- le sens conceptuel de ces termes qui est considéré comme le sens dérivé du sens littéral ou prototypique par analogie ou contiguïté par exemple.

En ce qui concerne le sens conceptuel, deux sous-catégories de sens vont être également identifiées: le sens métonymique et le sens métaphorique. La métonymie est une relation conceptuelle par laquelle un concept est exprimé au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est relié par une relation nécessaire, appelée aussi "fonction pragmatique" (Barcelona 2002) (ex. *Closed against small fingers* : une personne est désignée au moyen du terme fingers ("doigts") qui désigne une des parties du corps de la personne concernée. Avec la métaphore, cette relation conceptuelle entre deux concepts est due à une association de traits perçus comme étant similaires ou ressemblants, Par exemple, le bras d'une rivière est mis en relation avec la partie du corps bras avec laquelle il a une forme similaire notamment. La métonymie et la métaphore sont deux phénomènes

conceptuels qui sont souvent mis en relation et dont on va voir les caractéristiques

dans le tableau ci-après:

Métonymie	Métaphore
Mise en relation (mappage) d'un domaine cible avec un domaine source	
Projection intra-domaniale (projection entre deux entités à l'intérieur d'un même domaine conceptuel)	Projection inter-domaniale (projection effectuée entre deux domaines conceptuels différents)
Relations de contigüité (association de deux rôles différents à l'intérieur du même domaine)	Relations de similarité et d'analogie (association de deux éléments similaires ou ressemblants qui font partie de deux différents domaines)
Effet : un élément sémantique mis en évidence (« zone active ; Langacker 1993)	Effet : nouveaux éléments sémantiques
Type de structure créée : le domaine source EST MIS POUR le domaine cible	Type de structure créée : le domaine cible est le domaine source
Mécanismes mentaux conventionnels ou courants (Lakoff & Johnson 1980) s'appliquant à des éléments syntaxiques (mots), mais aussi des éléments méta-linguistiques (gestes, pensée)	
Mappage automatique, inconscient et naturel dans la langue courante	
Mappage se base sur notre expérience de la vie quotidienne	

Malgré les différences entre métonymie et métaphore, les deux modèles sont parfois difficiles à différencier, et des cas d'indétermination ont parfois été suggérés. Par exemple Croft & Cruse parlent de cas d'indétermination pour "the head of the bed" ou "the back of the chair" dans la mesure où ici "head" and "back" pourrait être utilisés/compris métonymiquement et désigner les parties du lit et de la chaise sur lesquelles la tête ou le dos d'une personne s'appuie; *head* and *back* pourraient aussi être utilisés ou compris métaphoriquement et désigner les parties du lit et de la chaise elle-même par ressemblance perçue entre l'organisation visuelle des parties du corps d'une personnes et celle des parties d'un lit et d'une chaise.

Différents types de métonymies ont été identifiées :

- Les métonymies référentielles qui mettent en relation deux concepts uniques, telle que PART FOR WHOLE (TOUT POUR LA PARTIE) dans un exemple tiré du corpus de *elbow*:

(6) *They were all elbows...*

Dans cet exemple la partie du corps *elbow* est mis pour la personne par

l'utilisation d'une hyperbole qui montrent que les soldats ne sont perçus que comme les parties du corps citées par l'énonciateur.

- les métonymies prédicatives qui mettent en relation des éléments de la phrase, et plus particulièrement le verbe et ses arguments, telles que les métonymies

MEANS FOR ACTION (MOYEN POUR ACTION) dans l'exemple suivant :

(7) *She stood fingering the tresses of the willow* ».

Dans cet exemple, le nom *finger* subit un changement de catégorie

grammaticale et devient un verbe, ce qui entraîne aussi une réorganisation de

la phrase. Un autre exemple de métonymie prédicative est GESTURE FOR

ACTION dans un exemple tel que :

(8) *Fingers are crossed that huge spendings will spare capital projects.*

Dans cet exemple, l'utilisation de l'expression "*fingers are crossed*" (« on croise

les doigts pour que ») indique que l'acte d'espérer quelque chose est

conceptualisé comme le geste typique associé à cet acte.

- les métonymies prédicatives à base nominale, telles que BODY-PART AS A CHARACTERISTIC OF A CATEGORY (PARTIE DU CORPS MIS POUR CARACTERISTIQUE D'UNE CATEGORIE) dans le mot composé “wristwatch” par exemple, dans lequel “wrist” (« poignet ») est placé en position adjectival et sert à créer un sous-catégorie à l'intérieur d'une catégorie plus large représentée par la “tête” “watch” du mot composé “wristwatch”.

Différents types de métaphores ont également été identifiées:

- les métaphores à corrélation (ou correspondance unique) proposée par Ruiz de Mendoza (1997b) dans laquelle une seule corrélation est identifiée entre la source et la cible. Par exemple *fish fingers* dont la forme d'un filet de poisson est celle de la partie du corps “doigt” sont assimilées.
- les métaphores à corrélations (ou correspondances) multiples, aussi proposée par Ruiz de Mendoza (1997b), dans laquelle une série de corrélations est identifiée entre la source et la cible comme dans la métaphore GOVERNING AS WALKING/GUIDING DOGS ALONG A PATH qui apparaît dans l'exemple suivant :

(9) *Guiding deputies with a firm hand, President Gorbachev yesterday got his way at the opening session of Congress.*

Dans cet exemple, des sous-catégories de métaphores sont identifiées :

PRESIDENT AS A DOG OWNER; DEPUTIES AS DOGS

- les métaphores primaires à corrélations multiples. Les métaphores primaires furent proposées par Grady (1997) et sont basées sur une expérience universelle et non culturelle, donc communes à tous indépendamment de la culture à laquelle ils appartiennent. Ce type de métaphore primaire à corrélations multiples se retrouve dans des métaphores telles que CONTROLLING IS TOUCHING dans des exemples comme :

(10) *Our destiny is in our hand.*

Jusqu'ici les occurrences sont interprétées de façon métonymique ou métaphorique, même si des cas d'indétermination peuvent être analysés. L'interaction entre métonymie et métaphore est aussi possible, si bien que des occurrences recevront une interprétation à la fois métonymique et métaphorique et seront appelées "metaphtonymies" (terme donné par Goossens 1990). Plusieurs types d'interaction

seront identifiées dans le corpus, parmi lesquelles trois types proposés par Goossens

(les trois premières dans la liste ci-après):

- Les métaphores dérivant de métonymies, comme dans l'exemple *hand over fist* dont la notion de rapidité semble provenir de la manière dont on grimpe à une corde en s'aidant de ses mains dans le domaine nautique, et tirer donc son sens d'une métonymie. Cette expression est maintenant utilisée dans d'autres types de contextes que le domaine nautique, et est donc aussi métaphorique.
- - démétonymisation : type d'interaction plus rare selon laquelle une expression perd son interprétation métonymique en s'insérant dans un contexte métaphorique plus large. Par exemple :

(11) *She kept her hand in by riding a winner.*

Dans cet exemple, la main est tout d'abord le moyen par lequel l'agent accomplit l'action et désignant métonymiquement les capacités du sujet à porter cette action à terme. Cet exemple perd son interprétation métonymique, vu qu'il est inséré dans un contexte métaphorique plus large où le savoir-faire d'un agent

dans une activité donnée (ici *riding*) est conceptualisé comme le fait d'avoir la main dans un contenant (voir l'association de *hand* et l'adverbe *in*).

- métaphore à l'intérieur d'une métonymie (« metaphor within metonymy »): avec ce type d'interaction, une métaphore est insérée dans un contexte métonymique plus large, comme dans l'exemple *old hand* où le nom principal *hand* est utilisé métonymiquement pour désigner une personne, tandis que l'adjectif *old* qui lui est associé est utilisé métaphoriquement, puisque la notion d'expérience est corrélée à la notion d'âge.
- métaphore et métonymie: avec ce type d'interaction la présence d'une métonymie et d'une métaphore est identifiée lors de l'interprétation sémantique d'une occurrence, mais de façon indépendante. Par exemple, le verbe *retouch* où la notion de changement/amélioration et la notion de petite quantité sont exprimées métonymiquement et métaphoriquement.

Dans l'analyse de corpus, le phénomène linguistique de "périphrase" sera aussi abordé et comparé à la métonymie. La périphrase consiste à utiliser l'expression descriptive à la place du concept direct auquel elle se réfère. Ce phénomène implique donc un type

de relation concept/définition du concept par lequel un concept est désigné indirectement par une expression le définissant. Etant un phénomène indirect mettant en relation deux entités ayant des liens étroits, ce phénomène peut être comparé à la métonymie. En ce qui concerne les périphrases de type verbales, deux types de périphrases seront différencier:

- Les périphrases objectives mettant en relation une expression et un terme de façon objective, c'est-à-dire que ce type de relation est généralement partagé par tous et n'est pas contestable. Par exemple, le concept "accélérer" peut être objectivement décrit par l'expression "pousser sur l'accélérateur" car cette dernière correspond bien au geste qu'il est nécessaire de faire pour que l'acte "accélérer" soit possible. Ce type de périphrase sera interprété de façon littérale, même si il s'agit de désigner un concept de façon indirecte.
- les périphrases subjectives mettant en relation une expression et un terme de façon subjective, c'est-à-dire que elle met en évidence une relation basée sur l'expérience personnelle et des rapports logiques entre l'expression descriptive et le concept.

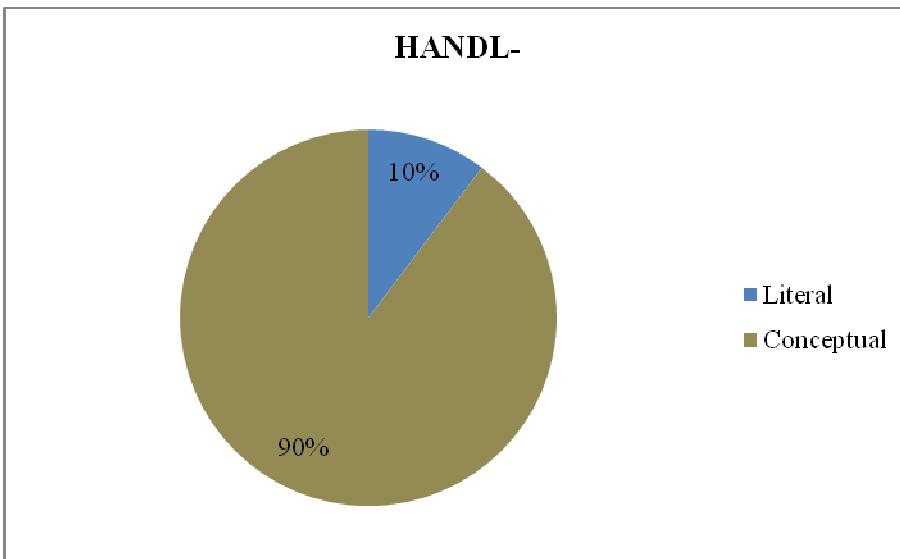
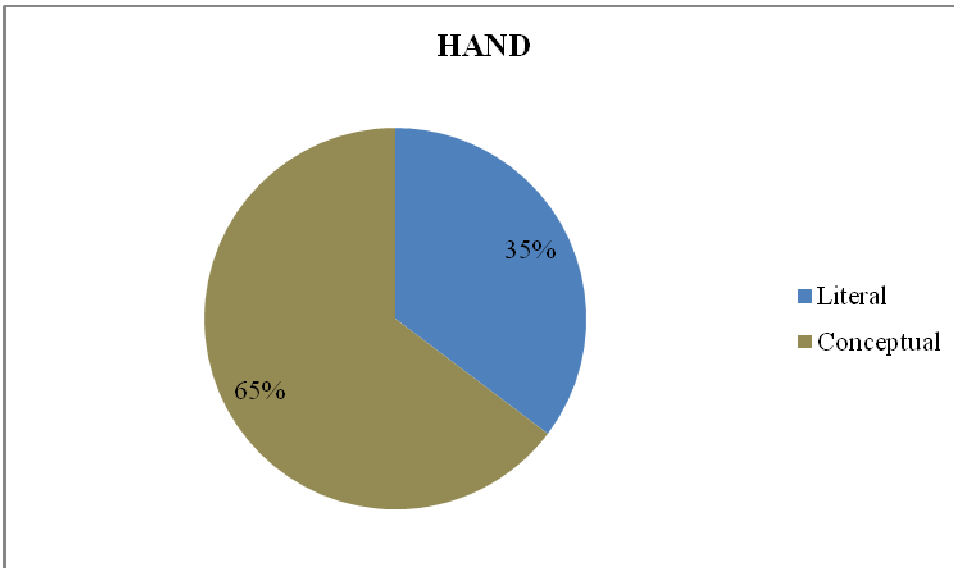
2. Analyse de corpus de termes se référant aux parties de la main

Dans la deuxième partie de cette thèse, l'analyse des sens littéral et conceptuel des 14 termes (*hand, finger, arm, elbow, knuckle, palm, fingertips, wrist, touch push, handle, seize, manipulate et wield*) portant sur la main et les parties de la main a été faite.

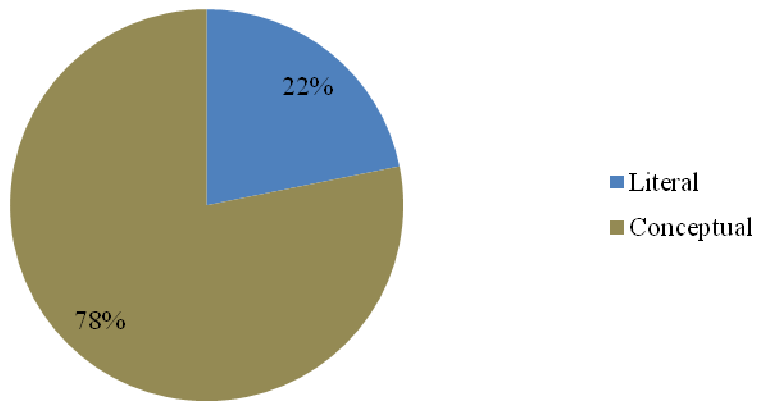
Les statistiques ci-après montre que:

- l'usage conceptuel de ces termes est fréquent, notamment pour certains termes (tels que *hand, handle, seize* et *touch*).
- l'emploi métaphorique est plus fréquent que l'emploi métonymique de ces termes (pour les termes *arm, touch, push, et seize*)

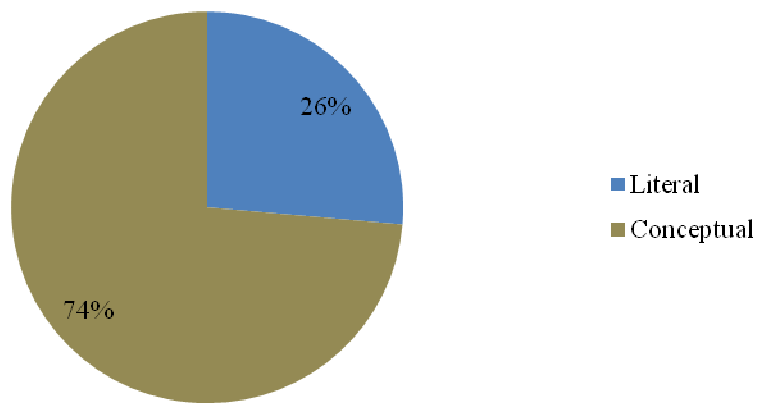
- les métaphores dérivant de métonymies sont le type le plus fréquent d'interaction parmi les occurrences des 4 termes *hand*, *arm*, *knuckle*, et *touch*) [pour les termes *hand*, *arm*, et *knuckle* (Brown)].



SEIZE



TOUCH



3. Analyse des résultats

Dans cette troisième tout d'abord, une analyse plus générale des motivations des métaphores met en évidence comment notre corps et son interaction avec le monde est à l'origine des structures métaphoriques. Trois types d'inférences ont été identifiés comme étant à l'origine des projections métaphoriques:

- des traits physiques, sous forme de gestalts, tels que les forme, taille ou dimension peuvent être projetés sur le domaine cible; ce dernier représente un objet concret dont certains traits physiques sont associés à certaines caractéristiques d'une partie du corps par perception visuelle, tel que le bras d'une rivière dont la forme est associé à celui de la partie du corps "bras"
- des traits fonctionnels : ce sont des traits acquis par notre expérience de la réalité et plus précisément notre interaction avec les objets . Ils se réfèrent à la façon dont un objet est utilisé dans la réalité et implique une connaissance des objets qui nous entourent. Quand un tel trait est projeté sur le domaine cible, ce dernier représente une entité (physique ou abstraite) qui est perçue comme fonctionnant de la même façon que la partie du corps en question, comme dans

its insurance arm où *arm* représente la succursale d'un groupe plus grand et est associé à la partie du corps "arm" du à sa position et son rôle: il fait partie du corps et dépend donc de ce dernier mais en même temps est un élément actif de ce dernier. D'autres exemples du corpus sont mentionnés dans le tableau ci-dessous :

	Source	Cible	Inférence de type fonctionnel
<i>Overplay one's hand</i>	Joueur de poker	Criminel	Comportement négatif
<i>Nap hand</i>	Jouer aux cartes	Jouer au football	- Règles du jeu - Comportement
<i>Go cap in hand</i>	Mendier	Demander de l'argent	Besoin d'argent
<i>Hand over fist</i>	Grimper à une corde	Perdre de l'argent	Manière dont l'action est faite: rapidement et en continu
<i>Out of hand</i>	Chasser sans appui	Tout type d'action	Manière dont l'action est faite: action immédiate
<i>Under one's high hand</i>	Hauteur	Pouvoir, protection	
<i>Hand-outs</i>	Donner quelque chose	Distribuer de l'argent	Passage de quelque chose d'une personne à une autre
<i>Hand over to</i>		Passer le pouvoir	
<i>First/second/third hand</i>	Faire passer un objet (de main en main)	- Raconter quelque chose qui est arrivé à quelqu'un - Donner des vêtements à quelqu'un	Passage d'une entité d'une personne à une autre

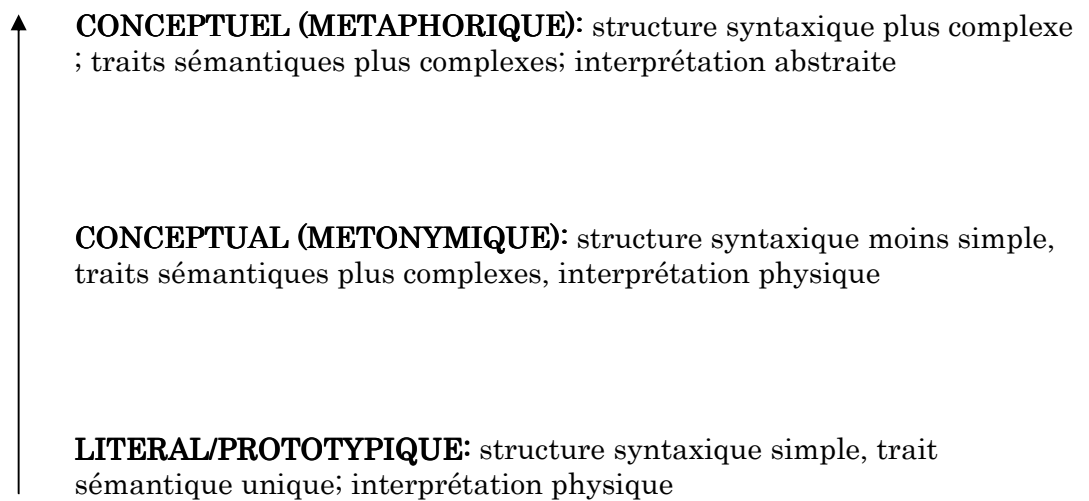
- des traits expérientiels qui sont acquis par nos perceptions corporelles lors de notre interaction avec le monde. Lorsque de tels traits sont projetés sur le domaine cible, les domaines source et cible partagent des relations de type cause à effet dans la vie quotidienne, comme tel est le cas avec les métaphores primaires (Grady 1997). Ainsi dans l'expression *be in one's hand* par exemple, la notion de contrôle peut être considérée comme l'effet produit par quelque chose que l'on tient dans sa main. D'autres exemples du corpus sont mentionnés dans la table ci-après :

	Source	Cible	Inférence de type expérientiel
<i>Go hand in hand, hand in glove</i>	Mains liées entre elles ; mains dans un gant	Etre lié, coopérer	Idée de proximité mentale, amour et amitié peuvent impliquer une proximité physique
<i>At one's elbow</i>	Proche de la main ou du coude	Proximité mentale	
<i>At hand, at one's elbow</i>		Proximité physique	Proximité physique est la conséquence de la présence dans l'Espace du Corps (« Body Space ») (zone de contact entre la main et le coude)
<i>With a firm hand</i>	Force utilisée lorsque l'on tient quelque chose dans la	Autorité Authority	Autorité est l'effet produit à la vue d'un adulte tenant un enfant fermement

	main		par la main pour qu'il ne puisse aller dans une autre direction, s'enfuir ou être sans contrôle
<i>Under one's high hand</i>	Hauteur	Pouvoir, protection	Pouvoir et protection sont les effets produits à la vue de parents posant leur main sur la tête d'un enfant pour le rassurer ou le protéger ; une main plus grande recouvre mieux quelque chose qui est placé sous cette main, cette dernière étant dès lors plus à l'abri
<i>Be taken in hand</i>	Etre pris par la main	Etre guidé	Etre guidé est l'effet produit à la vue d'un adulte prenant un enfant par la main et le conduisant à une destination voulue
<i>In hand, on hand, come to hand, keep one's hand in, be in one's hand, hold in the palm of one's hand, in the palm of one's hand, get out of hand</i>	Tenir quelque chose dans sa main	Contrôler	Contrôle est l'effet produit par quelque chose qui est tenue dans sa main
<i>Old hand</i>	Vieillir	Expérience, compétence, capacités	Expérience vient généralement avec l'âge
<i>To be touched by the sun</i>	Souffrir de maux de tête et de vertige	Etre fou	Réactions mentales négatives et inconsistance sont produites par des maux physiques
<i>A touch of</i>	Toucher	Petite quantité	Notion de petite

			quantité est l'effet produit par une faible interaction physique main/objet
--	--	--	--

Une échelle sémantique de sens a ensuite été créée (voir ci-après), dans laquelle les sens prototypiques et dérivés ont été classés selon leur degré de physicalité. Le sens métonymique se trouve au milieu de l'échelle partageant à la fois des traits sémantiques physiques et symboliques. Le sens littéral se trouverait en bas de l'échelle, correspondant ainsi au sens dont les traits sémantiques sont les plus physiques. Les termes utilisés dans leurs sens les plus prototypiques apparaîtraient dans des structures syntaxiques plus simples (composées de moins de mots). Le sens métaphorique se trouverait en haut de l'échelle. Les termes utilisés dans leur sens les moins prototypiques apparaîtraient dans des structures syntaxiques plus complexes et auraient des traits sémantiques plus complexes également et un sens plus abstrait ou symbolique.



Suite à la création de cette échelle, l'idée d'un continuum entre métonymie et métaphore où la métonymie précède la métaphore (dans le langage et la projection inter-domaine) est posée. Cette idée est envisagée du fait de la difficulté à différencier les deux concepts dans de nombreux cas. En analysant des exemples du corpus, un tel continuum semble justifié. Par exemple, dans les métaphores primaires, l'association des deux domaines est motivée par des traits de type expérientiels; ces derniers se basent sur un type de relations cause-à-effet entre le domaine source et le domaine cible, si bien que ce mappage métaphorique pourrait avoir pour origine la métonymie CAUSE FOR EFFECT (CAUSE POUR EFFET). Par exemple, la notion de coopération

dans une expression telle que *hand in hand* peut être l'effet produit à la vue de deux personnes main dans la main. Un autre exemple serait le type d'interaction que l'on trouve dans les métaphores dérivant de métonymies.

Une approche plus spécifique des résultats nous a conduits à considérer le phénomène de construction, selon lequel une relation entre la forme d'une expression et le sens produit. Ainsi des formes syntaxiques différentes entraîneront également des différences de sens. L'idée de futur proche représentée par des expressions introduites par les prépositions *in*, *on* et *at* suivi du nom *hand* comme dans l'exemple suivant :

(12) *Plans were in hand to construct the new line.*

Conclusion

L'étude des sens prototypiques et dérivés des termes se référant aux parties de la main a mis en évidence l'influence de notre expérience physico-culturelle dans le système conceptuel de l'anglais et a permis de mettre en évidence la pertinence de

l'hypothèse d'un corps symbolique de la cognition opérant sur des matières et des espaces abstraits avec des mains imaginaires.

Une approche générale des résultats a permis de comprendre le processus de conceptualisation métaphorique, mais aussi de mettre en évidence l'idée de continuum entre métonymie et métaphore.

Une approche plus spécifique des résultats a permis de s'intéresser au sens conceptuel de ces termes dans des constructions anglaises spécifiques et montrer l'influence de l'expérience de notre corps dans la grammaire.